

« Celui qui m'accueille... accueille Celui qui m'a envoyé »

Comme le prétend l'adage populaire, "il vaut mieux être jeune, beau, riche et en bonne santé que vieux, laid, pauvre et malade". Cela semble relever du bon sens, mais on s'aperçoit peu à peu que l'affirmation peut se révéler erronée. Les disciples de Jésus partagent une conception assez répandue qui consiste à rechercher l'avoir ou le pouvoir. Qui parmi nous est le plus beau, le plus fort, le plus riche, le plus puissant, « *le plus grand* », pour tout dire ? Qui parviendra à la première place ? Il est vrai que notre existence ressemble à une compétition quasi sans limite. Il est plus agréable de se tenir dans les premières places que de figurer dans le peloton de queue (sauf, peut-être, dans les églises, où on préfère bien souvent les derniers rangs aux premiers...). Il suffit qu'une caméra vienne filmer une foule pour que certains ressentent le besoin impérieux de s'agiter pour pouvoir dire : « Tu as vu, je suis passé à la télé ! »

La "compétition" évangélique, si je puis dire, est tout à fait différente. Elle repose sur un principe simple que Jésus énonce : « *accueillir* ». C'est tout un art, en effet. Et c'est surtout le monde à l'envers, au moins en apparence : « *Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé.* » Il existe dans ce principe une ressemblance avec ce qui est affirmé dans le chapitre 25 de l'évangile selon saint Matthieu, un passage connu comme étant celui du "Jugement dernier", où Jésus indique avec une certaine solennité : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). Avant même de développer un joli discours sur la nécessité de la charité, il convient de mettre celle-ci en œuvre, ce que la lettre de saint Jacques se plaît à souligner, poussant le trait encore plus loin : « *D'où viennent les guerres, les conflits entre vous ? N'est-ce pas jus-*

tement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises, et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs. » Le propos est rude, il faut bien le reconnaître ! Comme on dit, il "met le doigt là où ça fait mal".

Pour sortir de ce cercle infernal, il nous faut sans cesse apprendre à « *accueillir* », comme Jésus nous y invite. « *Accueillir* », c'est apprendre à recevoir, au sens plein du terme. Au lieu de regarder avec jalousie dans le jardin du voisin, il convient d'abord et avant tout de cultiver le sien, d'en prendre soin. L'image de l'enfant que Jésus place au milieu de ces disciples est plus qu'évocatrice ; elle ressemble à une provocation. Dans la culture ambiante de l'époque, un enfant compte pour rien, car comme l'indique ce mot « *enfant* », il est dépourvue de la parole, il "n'a pas voix au chapitre", comme on dit de manière familière. Autant dire qu'il ne compte pas pour grand-chose. Ce qui est ainsi indiqué d'une manière subtile, c'est une invitation à l'humilité. C'est d'autant plus indispensable que ça évite de "se gonfler les chevilles", comme on dit. Mieux encore, le mouvement que dessine Jésus semble aller bien plus loin que les simples apparences : accueillir un enfant « *au nom de Jésus* », c'est accueillir Jésus lui-même, mais aussi et surtout « *Celui* » qui l'a envoyé, c'est-à-dire le Père. Cela indique un chemin dans la Mission qui nous incombe au titre de notre Baptême : non seulement savoir « *accueillir* » mais aussi accepter d'être « *accueillis* ». Cette attitude qui suggère et implique une certaine gratuité est une possibilité offerte de découvrir ce qu'est le « *don de Dieu* », immense et gratuit. Il y a dans la foi chrétienne une certaine notion de transparence, de savoir laisser à chacun la place qui lui revient, et donc, par voie de conséquence, de laisser aussi au Seigneur la place qui lui revient au plein cœur de nos vies. Mieux qu'une attitude morale, c'est une attitude "théologique", c'est une façon concrète de manifester ce qu'est réellement cette vertu première qu'est la charité. L'Eucharistie nous le rappelle de manière éloquente.